

Un film qui s'annonce... mortel

L'espace numérique du Lab, à Briey, s'est lancé dans la réalisation d'un court-métrage. Mêlant l'horreur et le fantastique, le petit film vient d'être tourné en deux jours avec huit ados et une équipe de pros.

Une patrouille de police passe à côté de l'église et s'arrête brusquement. « C'est quoi ce drôle de militaire qui se balade avec un fusil-mitrailleur ? ! », doivent se dire les deux agents dans le véhicule, forcément intrigués et un poil anxieux face à cet hurluberlu qui déambule dans la rue avec deux autres jeunes grimés. « Rassurez-vous, c'est une fausse arme, c'est juste pour de la figuration », lance Cyril Martin aux deux policiers venus les contrôler. Le responsable de l'espace numérique du Lab, ce lieu destiné à la jeunesse à côté du stade de Briey, leur explique qu'ils sont en train de tourner un court-métrage. Oui, il a les autorisations. L'animateur gagne la confiance des agents, l'échange se veut amical. « Vous nous enverrez une copie au commissariat », sourit l'un des fonctionnaires avant de remonter dans le Peugeot Partner. « Oh, on va même faire une projection publique ! », annonce leur interlocuteur.

Hier mais aussi lundi, Cyril Martin et ses protégés n'ont donc pas arrêté de tourner. Dans les deux sens du terme ! Allant au plan d'eau, faisant des prises sur les hauteurs de Briey ou encore filmant des scènes sur les terrasses... « C'est marrant, un moment je me suis baladé seul dans la ville avec ma combinaison. Les voitures qui passaient à côté de moi ralentissaient », s'amuse Nicolas Sauvinet, l'un des apprentis acteurs, dans sa combinaison blanche antinucléaire mais dont le personnage s'est transformé en mutant après une irradiation.

Le Loup-garou du Beffroi

« On ne fait pas un film en rapport avec Halloween », précise d'emblée Cyril Martin, toujours en place avec son petit groupe au pied de l'église Saint-Gengoult. Cela fait déjà plus de six mois que l'idée tourne dans la tête de l'adulte et de ses ouailles : réaliser un court-métrage dans le cadre des ateliers numériques du Lab. « Le but, c'est d'éduquer les jeunes à l'image en les initiant à l'écriture d'un scénario, à la création d'un story-board, à la mise en scène, à la technique, au montage... » Sans oublier bien sûr, numérique oblige, à la réalisation... d'effets spéciaux. Un pur moment d'évasion mais aussi de pédagogie pour ces huit lycéens ayant adhéré au projet depuis le début.

« Le Loup-garou du Beffroi », ou plutôt « The Beffroi's Wolf », comme veut l'angliciser le groupe, a été entièrement écrit par les ados. Ils ont eu le champ libre. Résultat : un film "d'horreur fantastique" dont Cyril Martin en esquisse les contours. « C'est l'histoire de Charlotte, une savante folle, une "geek", qui bricole sur sa borne d'arcade. Son

Charlotte, une savante folle et "geek" (à gauche), doit affronter toutes sortes de monstres si elle veut retrouver son petit frère. Heureusement, elle peut compter sur de fidèles alliés comme... la femme panda.

Photos Samuel MOREAU



projetés dans un jeu vidéo. On n'en dévoilera pas plus. Si ce n'est que Charlotte, partie à la recherche de son frère, affrontera une horde de méchants (zombies, mutants...) et qu'elle pourra, à la manière de Super Mario (le célèbre plombier de Nintendo), avoir des super-pouvoirs en avalant des pièces...

On le voit, un scénario à l'imagination débordante, ponctué par une course-poursuite en bateau au plan d'eau ! « L'association des habitants de la Cité radieuse nous a prêté un canot pneumatique », glisse Cyril Martin. Lequel laisse planer le mystère sur la date de diffusion du court-métrage. « Après ces deux jours de tournage, il y aura encore pas mal de travail derrière et je souhaite que tous les jeunes soient présents afin de maintenir la cohésion. » Une chose est sûre : quelle que soit sa date de sortie, ce court-métrage s'annonce déjà trop mortel...

G. I.

Avec l'aide de pros

Cyril Martin et ses protégés ne sont pas livrés à eux-mêmes. Ils sont accompagnés par des professionnels (réalisation, maquillage, montage...). Ces derniers sont regroupés au sein du collectif Cycl-one, basé à Metz. Et autant dire que le travail ne leur fait pas peur puisque ces spécialistes de l'audiovisuel, à l'image de Stéphane Ulrich (le coordinateur), n'hésitent pas à répéter les prises. « On bosse de 8h à 19h. Mais on a quand même



Les apprentis acteurs (comme ci-contre cette tueuse à gages ou ci-dessus ce soldat) touchent à tous les aspects du cinéma puisqu'ils doivent également être régisseur, preneur de son, réalisateur...



Le diable est dans les détails

« C'est très intéressant et super de jouer la comédie. Mais c'est très long. C'est dingue le temps que l'on peut passer sur une scène qui va durer deux minutes. » Voilà en substance l'impression livrée par les huit lycéens participant à ce court-métrage. Le diable est dans les détails : les jeunes gens, habitant Briey, Mancieulles ou encore Homécourt, doivent répéter la scène dès lors qu'un grain de sable vient gripper la mécanique. Comme la sangle d'un casque militaire qui pend négligemment alors qu'elle était correctement serrée dans la prise précédente.

Il y a la course contre la montre aussi. Un timing à respecter. Pour des questions de luminosité. « Si l'on tourne la scène suivante une heure après alors que le soleil a changé de position, ça fausse tout », éclaire Stéphane Ulrich, le réalisateur-coordonateur. Un professionnel de l'audiovisuel, sosie de Sébastien Chabal, qui sait se faire entendre quand il le faut. « Silence, ça tourne ! »